

John Paul Jones

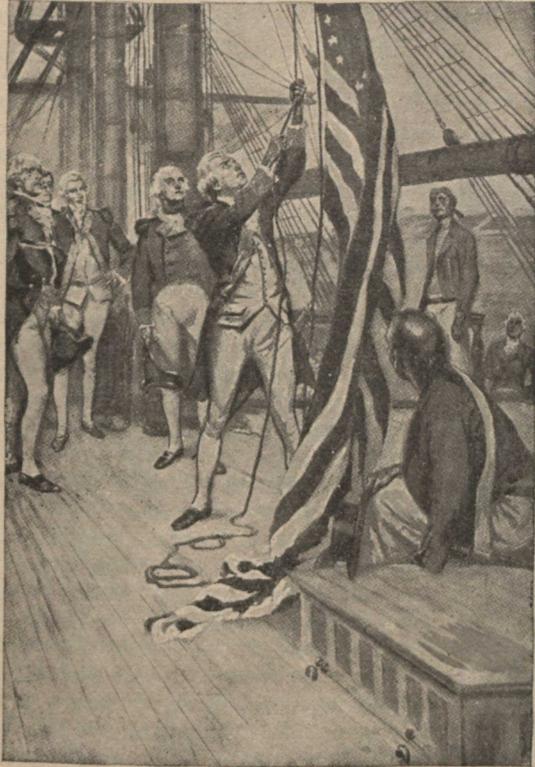


Le général HORACE PORTER,
qui a retrouvé les cendres de Paul Jones, à Paris

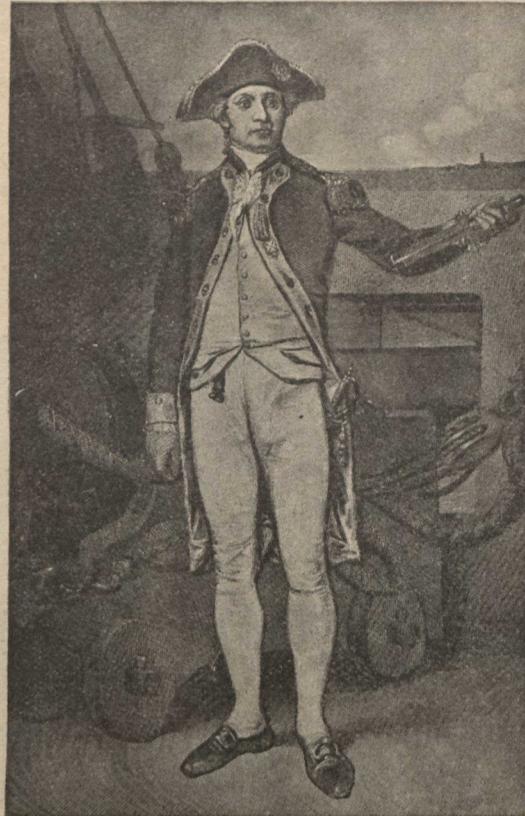
Le Père de la Marine Américaine

TOUT dernièrement, on a beaucoup parlé de John Paul Jones: chevalier français, commodore américain, amiral russe, surnommé le "père de la marine américaine". Et coïncidence bizarre, on parlait de lui, pendant que la flotte russe de la Mer Noire se mutinait. Or, c'est cette même flotte qui, il y a un peu plus d'un siècle, avait été fondée par l'illustre marin, avec l'aide du prince Potemkine.

Tout le monde le sait, maintenant, c'était pour



Paul Jones hissa le premier pavillon américain étoilé sur le navire qu'il commandait.



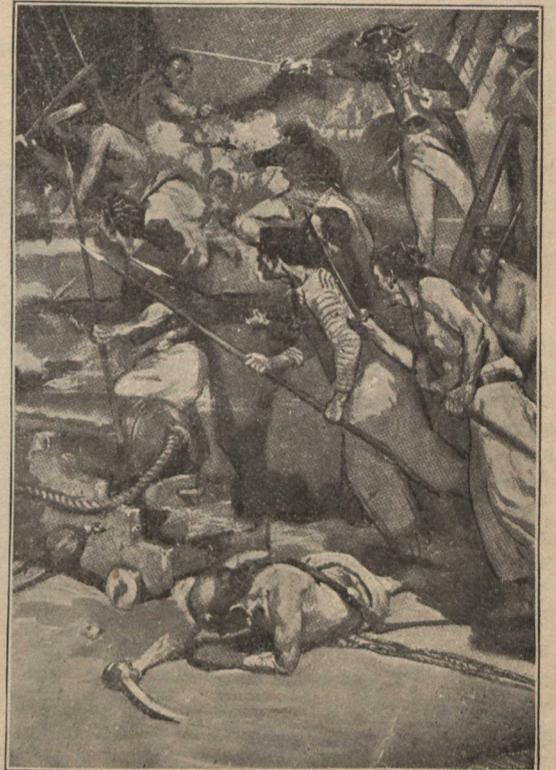
JOHN PAUL JONES, un héros américain

moins, faire accepter la liberté de son langage. "Il finit sa vie à Paris, en 1791, presque dans la misère..."

Monsieur Georges Claretie, à son tour, dit du fameux marin :

"Paul Jones était le fils d'un paysan écossais.

Tout jeune, transporté en Amérique, il se fait marin. A douze ans, il parcourt les mers pour des commerçants américains. Il est planteur en Virginie, lorsque l'Amérique, sa nouvelle patrie, proclame son indépendance. Aussitôt Paul Jones, le matelot, veut combattre pour son pays et demande un commandement au Congrès... Tout était à créer dans la marine américaine. Paul Jones fit construire des navires sur ses propres plans. Il perfectionna l'artillerie américaine, et sur le navire la



Dans la nuit du 23 septembre, l'amiral Jones s'empara du navire anglais le "Sérapis."

commémorer le nom de ce potentat moscovite, qu'on l'avait donné à un cuirassé du Tsar, "Kniaz Potemkine", dont, ces jours passés, l'équipage naviguait sous le pavillon rouge de la révolte.

Qui donc était ce John Paul Jones, de qui la France saluait les cendres, en ces premiers jours de juillet 1905; de qui les restes mortels retournaient aux Etats-Unis, sous le pavillon étoilé de l'Union; que, pour la première fois, il avait fait saluer dans les eaux européennes? Les extraits suivants, empruntés à des journaux et à des revues, vont l'apprendre aux jeunes lecteurs de l'Album Universel:

"On n'a pas oublié que c'est grâce à la persévérance du général Porter, ambassadeur des Etats-Unis en France, — disent les Annales — que l'on doit la découverte et l'identification du corps de l'amiral américain, inhumé obscurément dans un coin ignoré de Paris.

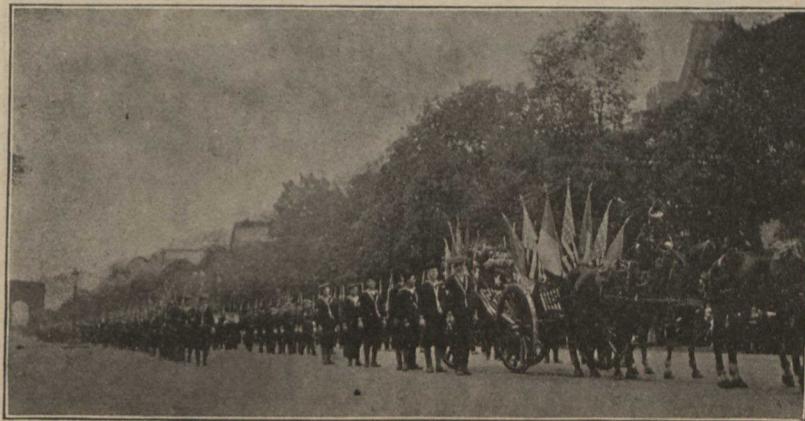
"Le général Porter ne mit pas moins de six ans avant de découvrir l'endroit exact de cette sépulture. Et c'est il y a quelques mois seulement, qu'au cours de fouilles auxquelles il présidait, on put, enfin, retrouver les restes de Paul Jones, dans le terrain où se trouvait, jadis, le cimetière de la rue Grange-aux-Belles, et spécialement affecté aux inhumations des protestants étrangers.

"Qui était-ce donc que ce Paul Jones, à la dépouille duquel la marine américaine, saluée par la marine française, vient de rendre un si majestueux hommage?

"C'est que, sans être d'origine américaine, il avait contribué puissamment à l'indépendance des Etats-Unis. Fils d'un simple jardinier, il était né en Ecosse, en 1747.

"Il avait débuté comme marin sur un navire négrier, s'était engagé, ensuite, au service de la Compagnie des Indes, et avait été, finalement, nommé lieutenant dans la marine américaine, en 1775.

"Il fit des prodiges dans cette marine comme chef d'une escadre, ravageant les côtes anglaises, en commençant par sa ville natale, et prenant le "Serapis", grand vaisseau anglais, tandis que son propre vaisseau coulait. Après la paix, Paul Jones passa au service de la grande Catherine, dans la Mer Noire, prit des galères turques, et ne put, néan-



Transfert des cendres de l'amiral Paul Jones. Le char funèbre dans l'Avenue des Champs-Élysées à Paris. — Photo Léon Bouet.



A PARIS — La marine américaine et l'armée française fraternisant.

"Providence", qu'on lui confiait, dans la guerre de course de 1775, il capturait seize vaisseaux anglais...

Paul Jones n'avait qu'un but, qu'un rêve: montrer dans les mers d'Europe le premier drapeau de sa patrie, le drapeau de l'Indépendance. Et le 14 juin 1777, le Congrès vota le même jour deux motions: "Le drapeau des trente Etats unis de l'Amérique aura 30 raies, rouges et blanches; l'Union sera représentée par trente étoiles sur champ bleu, formant une nouvelle constellation. — Le capitaine Paul Jones commandera le vaisseau le "Ranger".

"Paul Jones naissait à la gloire le même jour que le drapeau de l'Union. Peu de temps après, en face de Quiberon, l'amiral de Lamothe-Piquet, pour la première fois saluait du canon, en Europe, les couleurs américaines qui flottaient à la corne du "Ranger". Sur

ce petit navire, Paul Jones fit le tour de l'Irlande, captura le "Drake", vaisseau anglais, et se couvrit de gloire. Cela ne suffisait pas au hardi capitaine, qui songeait à brûler les ports anglais. Louis XVI lui confie le navire le "Duras", que Paul Jones débaptise et nomme le "Bonhomme Richard", en l'honneur de Franklin. Le "Bonhomme Richard" croise sur les côtes d'Angleterre, contourne l'île, capture le vaisseau anglais "Serapis", fait prisonnier le capitaine Pearson, puis se réfugie en Hollande, au Texel. Adoré de ses matelots, à Versailles, il fut l'idole de la cour de France. La duchesse de Chartres l'appelait le "chevalier de la mer". Louis XVI lui ayant donné une épée d'or, le titre de Chevalier et l'ayant présenté à Marie-Antoinette. De retour dans sa patrie, dont il conserva toujours la nationalité, par un vote spécial, le Congrès lui permit de porter la décoration que lui avait donnée Louis XVI, et le commodore resta chevalier.

"Mais la paix était faite; le corsaire allait redevenir planteur en Virginie, lorsque M. Simolin, ambassadeur de Russie en France, lui demanda de bien vouloir aider Catherine II à chasser les Turcs de la Mer Noire. Paul Jones accepte, est nommé amiral, et s'illustre dans maints combats. Cependant, habitué à la liberté, les intrigues de cour l'ennuyaient; il rentre en France. Là, tout parlait de liberté.

(A suivre en dernière page)